

Juges

un commentaire biblique de Pour L'Avenir

edunie.org

Droits d'auteur © 2025 par Église de Dieu Unie, association internationale. Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme que ce soit, par aucun moyen électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou toute autre méthode de stockage et de récupération d'information, sans l'autorisation préalable écrite de l'éditeur, sauf dans les cas prévus par les alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5 du code de la propriété intellectuelle, permettant les copies ou reproductions réservées exclusivement à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, pédagogique, scientifique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées.

Sommaire

Introduction au livre des Juges (Juges 1).....	4
Une conquête sans grande conviction.....	5
Lorsque la contrainte est levée (Juges 2).....	6
Trois juges d'Israël (Juges 3)	8
Déborah et Barak vainquent Jabin (Juges 4)	9
Le cantique de Débora (Juges 5).....	10
Les premières œuvres de Gédéon (Juges 6).....	11
L'armée de Gédéon (Juges 7)	13
Diplomatie, justification, humilité et folie de Gédéon (Juges 8).....	14
Le roi Abimélec (Juges 9).....	15
Thola, Jaïr et l'oppression ammonite (Juges 10).....	17
Le vœu de Jephthé (Juges 11).....	18
Guerre entre les Galaadites et les Ephraïmites (Juges 12)	21
Naziréen dès sa naissance (Juges 13)	21
La faiblesse de Samson n'a pas limité Dieu (Juges 14)	23
Brûler les récoltes (Juges 15)	24
Samson : l'outil défectueux de Dieu (Juges 16).....	24
L'histoire hors séquence (Juges 17).....	26
Le sanctuaire de la maison de Mica	28
Dan prend Laïs et consacre un prêtre (Juges 18)	29
Prélude à la guerre contre Benjamin (Juges 19).....	29
La guerre contre Benjamin (Juges 20).....	30
Trouver des épouses pour les 600 Benjaminites (Juges 21)	32

Introduction au livre des Juges (Juges 1)

Le deuxième livre des Prophètes, le livre des Juges s'étend sur environ 325 ans, de la mort de Josué, quelque 25 ans après l'entrée d'Israël dans la Terre Promise, jusqu'à peu de temps avant le couronnement du premier roi humain d'Israël, Saül. Bien qu'il ait pu être rédigé par différents auteurs, qui ont ajouté des éléments au fil des événements (par exemple, le chant de Déborah et la parabole de Jotham), c'est probablement le dernier des juges, Samuel, qui lui a donné sa forme définitive au XIe siècle avant J.-C. Le Talmud déclare : « Samuel a écrit le livre qui porte son nom et le livre des Juges » (Baba Bathra 14b).

Moïse et Josué sont, bien sûr, les premiers juges d'Israël. Mais une fois en Terre Promise, d'autres ont suivi. Les juges étaient des militaires et des gouverneurs que Dieu conduisait pour délivrer Israël de l'oppression étrangère et qui avaient ensuite la responsabilité de « juger » le peuple de concert avec les sacrificateurs et les lévites (Deutéronome 17:8-9). Chaque juge exerçait une fonction similaire à celle des rois d'Israël, à ceci près qu'il n'y avait pas de lignée héréditaire. Après Moïse et Josué, aucun juge n'a exercé son autorité sur l'ensemble d'Israël, mais chacun a fonctionné dans une zone géographique limitée pendant une période donnée.

En ce qui concerne les thèmes généraux, le livre des Juges montre que l'existence nationale d'Israël dépendait de son obéissance. Dans un cycle monotone : Israël se rebelle ; Dieu permet qu'ils soient conquis par un roi ennemi ; ils deviennent vassaux d'une nation étrangère pendant un certain nombre d'années ; Israël crie à Dieu ; et Dieu suscite un juge pour les délivrer. Le cycle peut être décrit comme suit : péché, servitude, supplication, salut. (Remarquez que Dieu a toujours donné plus d'années de paix que d'années de captivité – souvent dans un rapport de cinq pour un).

Les Juges montrent également la nécessité d'une bonne direction. Chaque fois que Dieu a délivré Israël, Il a appelé un individu spécifique pour le conduire au combat et pour le juger une fois libéré. Lorsque ce chef mourait, la nation rentrait à l'apostasie (à l'exception de Samuel, le dernier juge, dont la situation était assez différente, comme nous le verrons plus tard).

Juges est un livre sur des gens décidés à « faire ce qui leur semble bon » (« En ce temps-là, il n'y avait point de roi en Israël. Chacun faisait ce qui lui semblait bon. » - Juges 21:25 ; voir aussi 17:6 ; 18:1 ; 19:1). L'absence d'un monarque humain permettait au peuple de jouir d'une grande liberté personnelle. Mais une telle liberté sans adhésion aux instructions morales de Dieu conduit inévitablement à l'anarchie et à la confusion. « Telle voie paraît droite à un homme, Mais son issue, c'est la voie de la mort. » (Proverbes 14:12 ; 16:25).

Les *Tyndale Old Testament Commentaries* sur Juges notent que la période des Juges a préparé le terrain pour l'apostasie qui a conduit plus tard aux châtiments nationaux que Dieu a infligés à Israël et à Juda. « Peu

de périodes dans l'histoire mouvementée d'Israël sont aussi importantes que celle des juges. Au cours de ces siècles, la nation a pris le mauvais virage qui l'a conduite à sa chute et à sa quasi-destruction. L'apostasie des générations suivantes trouve son origine dans les premières années de la colonisation, et il existe une ligne de démarcation claire entre l'époque où la nation s'est mise pour la première fois à rechercher Baal et l'âge sombre où le temple de Jérusalem lui-même a été souillé par tous les ornements du culte de Baal, sans exclure les prostituées cultuelles (2 Rois 23:4-7) » (p. 11).

Comme de nombreuses tribus ont permis aux Cananéens de continuer à habiter le pays, l'influence du culte de Baal et d'Asherah s'est maintenue. Le culte de ces dieux païens impliquait les actes les plus vils, y compris la sodomie et la prostitution dans les rituels religieux. C'est à cause de ces abominations et d'autres encore que Dieu finira par envoyer Son peuple en captivité.

Les spécialistes de la Bible ont un problème avec les Juges car « on s'accorde généralement à dire que le problème de l'harmonisation des données chronologiques présente une difficulté insurmontable » (*Soncino Commentary*, notes d'introduction aux Juges). Une cinquantaine de méthodes différentes de calcul de la chronologie des Juges ont été proposées. Cela s'explique par le fait que de nombreuses fonctions de juge se chevauchent, que les derniers chapitres du livre ne se suivent pas et que de nombreux chercheurs – qui datent trop tardivement la conquête du pays par Israël – ne tiennent pas compte de tout le temps qui s'est écoulé entre la conquête et le début de la monarchie.

Une conquête sans grande conviction

Après avoir fait sortir Israël d'Égypte, Dieu lui a annoncé qu'Il l'amènerait dans un pays béni dont les habitants devaient être totalement détruits (Deutéronome 7:1-2). Israël ne devait faire preuve d'aucune pitié, ni conclure aucune alliance avec eux. Néanmoins, Dieu a déclaré qu'Il n'expulserait pas les Cananéens immédiatement, mais qu'Il les chasserait petit à petit devant Israël, de peur qu'un dépeuplement soudain du pays ne nuise à Israël (Exode 23:29-30). C'est ce que Dieu aurait fait, si seulement Israël était resté fidèle à sa tâche.

La conquête du pays commença sous Josué. Tout au long de sa vie, il semble que les Israélites soient restés généralement fidèles à la tâche, bien que Josué se soit plaint de leur manque de zèle même de son vivant (par ex. Josué 18:3). Mais après la mort de Josué, le zèle d'Israël s'est définitivement relâché. Le peuple était plus intéressé à profiter des bénédictions de Dieu (une vie bien établie dans un nouveau pays) et moins intéressé à exécuter Ses directives (exterminer les Cananéens). Leur manque de vision hantera la nouvelle nation tout au long de son histoire et conduira finalement à sa chute.

Juda et Siméon ont bien commencé, travaillant ensemble pour débarrasser leurs héritages des Cananéens. La plupart des hautes terres sont sécurisées pour Juda et Siméon, mais les Cananéens des basses terres sont mieux armés et résistent aux deux tribus. Dieu n'était pas disposé à éliminer ces Cananéens. Ils le seront plus tard.

Le peuple de Benjamin, cependant, n'était pas aussi zélé. Lorsqu'ils n'ont pas réussi à chasser les Jébusiens de Jérusalem – des Jébusiens qui avaient été chassés de la ville par Juda, mais qui étaient ensuite revenus pour la réintégrer – les Benjamites n'ont rien fait. Ils n'ont pas cherché l'aide de leurs tribus frères, mais ont au contraire choisi de permettre aux Jébusiens de rester. Benjamin poursuivit l'occupation de son territoire sans enthousiasme, et les Jébusiens restèrent jusqu'à l'époque de David.

L'histoire est à peu près la même pour les autres tribus. Ephraïm et Manassé laissèrent de nombreux Cananéens sur leur territoire. Asher fit de même. Nephtali fit de même et Dan se laissa chasser par les Cananéens qui occupaient le territoire qui lui avait été attribué. C'est ainsi que s'ouvre la voie à une suite de malheurs. La conquête timide se traduira par des guerres répétées, des conflits intertribaux, un gouvernement national inefficace, des apostasies fréquentes au cours desquelles les pratiques religieuses cananéennes seront adoptées et, par conséquent, l'expulsion finale du pays.

Dieu ne donne jamais d'ordre qui ne puisse être suivi, du moins à la lettre. Même si l'exécution du commandement peut être difficile et exiger beaucoup de temps et d'efforts, le résultat final s'avère toujours incommensurablement meilleur que celui obtenu en négligeant d'obéir au commandement.

En tant que chrétiens, nous avons reçu le commandement de mener le bon combat de la foi, en continuant à avancer pour recevoir notre récompense dans la « Terre Promise » spirituelle du Royaume de Dieu. Cela demande un effort constant et énergique, et il y a toujours des Cananéens spirituels qui s'opposent à nous et tentent de nous chasser de notre héritage. Comment avez-vous poursuivi votre héritage ? Vous êtes-vous relâché ? Avez-vous combattu de tout votre cœur ? Êtes-vous prêt à vous lier d'amitié ou à courir avec des Cananéens spirituels, sans reconnaître qu'une telle attitude signifie l'expulsion de votre héritage ? Si c'est le cas, le moment est venu de vous repenter, de redoubler d'efforts et de mener une bonne guerre. Et tout en combattant, n'oubliez pas d'aider votre frère dans ses efforts pour obtenir son héritage.

Lorsque la contrainte est levée (Juges 2)

Les efforts timides des tribus israélites pour traiter les habitants de Canaan selon les instructions de Dieu ont eu pour conséquence le refus de Dieu de chasser les Cananéens restants. Au lieu de cela, ces Cananéens allaient être une source continue de misère et de frustration pour Israël. Pourtant, lorsque Dieu a dit à Israël qu'il ne chassera pas ce qu'Israël était prêt à accepter, tout ce qu'Israël a pu faire a été de pleurer et de faire des sacrifices. Ils étaient incapables de se repentir. Ils étaient incapables de se lever d'une seule

voix, de confesser leur péché et de se consacrer à l'accomplissement rapide du commandement de Dieu s’Il leur accordait Son pardon.

Cette situation lamentable était le résultat d’éléments manquants dans le caractère et le gouvernement d’Israël – des éléments qui sont *vitaux* pour toute entreprise. Le premier élément est une direction forte, intrépide et visionnaire. Sans dirigeants prêts à diriger, prêts à définir une vision et intrépides dans sa poursuite, les personnes impliquées dans l’entreprise boiteront, errant d’un côté à un autre, sans jamais accomplir de grandes choses. Pour Israël, la génération qui est allée vers la Terre promise sous Josué était une génération qui avait de tels leaders. Des hommes comme Josué et Caleb, ainsi que les anciens d’Israël, bien qu’ils aient commis des erreurs occasionnelles, n’ont pas eu peur de diriger. La vision leur était clairement exposée et ils la poursuivaient sans crainte, malgré des erreurs occasionnelles.

Mais après la mort de Josué et de sa génération, les dirigeants qui ont rempli leurs fonctions n’étaient pas taillés dans la même étoffe. Ces hommes, et le peuple qu’ils dirigeaient, « ne connaissait point l’Éternel, ni ce qu’il avait fait en faveur d’Israël. » (verset 10) Certes, ils *connaissaient* Dieu. Ils avaient célébré Ses fêtes, observé Ses sabbats, fait des sacrifices dans Son tabernacle, et ils avaient certainement entendu les récits de l’Exode sous Moïse et de la conquête commencée sous Josué. Ces hommes, cependant, ne « *connaissaient* » pas le l’Éternel ni Ses œuvres au sens où ils en auraient fait personnellement l’expérience. Il s’agit là des deuxième et troisième éléments nécessaires à un bon caractère – une connaissance personnelle de Dieu et un souvenir précis de Ses œuvres. La deuxième génération connaissait Dieu, mais elle ne *Le connaissait* pas personnellement ; elle s’était relâchée dans sa condition spirituelle. Ils connaissaient l’Exode, mais n’*en retenaient* pas les leçons. Ils connaissaient *la* conquête, mais ils avaient en grande partie grandi pendant l’une de ces périodes tranquilles au cours desquelles Dieu voulait qu’Israël demeure dans le pays déjà conquis et se fortifie en vue de la prochaine période de conquête.

La connaissance personnelle de Dieu, le souvenir de Ses œuvres et une direction forte, visionnaire et intrépide agissent comme des freins internes et externes au désir de la nature charnelle de se laisser aller, de faire des compromis et de se contenter de faire avec. Lorsque l’un de ces trois éléments fait défaut, le peuple est libéré de toute contrainte et finit par vivre confortablement dans le péché. La deuxième génération d’Israël n’avait pas ces qualités et, par conséquent, elle n’a pas poursuivi avec vigueur l’héritage que Dieu lui avait donné, mais a préféré se contenter de ce qu’elle avait, de faire des compromis et vivre avec une certaine dose de péché.

En n’étudiant pas l’Ancien Testament, les gens peuvent tomber dans les mêmes erreurs sans se rendre compte de leur situation. En effet, l’ancien Israël est censé être un exemple pour nous (voir 1 Corinthiens 10:1-9). En tant que chrétiens, nous ne pouvons pas nous permettre de commettre les mêmes erreurs. Chacun d’entre nous doit apprendre à connaître Dieu personnellement, à en faire l’expérience *réelle* et

quotidienne. Chacun de nous doit développer une mémoire aiguisée de ce que Dieu a fait pour Israël, pour l'Église et pour nous dans notre vie privée. Les leaders doivent diriger. Ne soyez pas timides ou craintifs. Un joug léger est imposé à chacun d'entre nous. Travaillons donc d'autant plus dur pour que la moisson soit abondante.

Trois juges d'Israël (Juges 3)

Les pleurs et les sacrifices des Israélites n'ont pas empêché ces derniers de se mêler aux détestables païens de la Terre promise. « Ils prirent leurs filles pour femmes, ils donnèrent à leurs fils leurs propres filles, et ils servirent leurs dieux. » (verset 6). Israël n'avait tout simplement pas le cœur à obéir à Dieu (Deutéronome 5:29). L'effet fut désastreux : conquête et réduction à la servitude sous des rois gentils. La première servitude dans le pays fut celle de Cuschan-Rischeathaïm, roi de Mésopotamie, et elle dura huit ans. Le nom de ce roi « signifie “Cushan de la double méchanceté” ; il se peut que ce ne soit pas son vrai nom, mais plutôt un nom que l'auteur des Juges lui a donné pour le ridiculiser [ou peut-être un nom que le peuple lui a donné pour la même raison]. Notez que ce nom apparaît quatre fois en deux versets (v. 8, 10), ce qui peut étayer l'idée que l'auteur se moquait du roi » (*Nelson Study Bible*, note sur Juges 3:8). La brièveté de la servitude sous son autorité peut s'expliquer par le fait que c'est Othniel, neveu et gendre de Caleb (Juges 3:9 ; comparez avec Josué 15:16-17), que Dieu a utilisé pour restaurer la liberté d'Israël. Othniel a probablement vu la conquête initiale et y a participé, ce qui fait de lui un personnage de transition entre la génération qui a vu les premières œuvres (comparer Juges 2:7) et celle qui ne les a pas vus. Il se peut qu'une partie du zèle de la première génération se trouve chez Othniel et que son leadership intrépide ait pu rallier un esprit plus repentant et plus zélé chez ses frères. Pendant 40 ans, Israël a joui de la liberté. Mais après la mort d'Othniel et son influence restrictive, Israël est retourné à l'esclavage de l'idolâtrie.

Le retour à l'idolâtrie s'accompagna d'un retour inévitable à la servitude envers une nation étrangère. Cette fois, c'est Eglon, roi de Moab, qui soumet Israël. Au bout de 18 ans, Dieu a libéré Israël par l'intermédiaire d'Ehud, qui a assassiné Eglon. Une fois de plus, Israël a pu se reposer, cette fois pendant 80 ans. Mais une fois de plus, Israël retomba dans la désobéissance.

La délivrance par Schamgar est relatée en une seule ligne. Il est possible qu'il ait jugé en même temps qu'Ehud, peut-être dans une zone d'administration plus à l'ouest. On dit qu'il a tué un grand nombre de Philistins, ce qui situerait son activité dans les basses terres occidentales de Juda. Nous ne pouvons pas l'affirmer avec certitude. Puisqu'il est dit qu'Israël s'est égaré après la mort d'Ehud (Juges 4:1), nous pouvons conclure que la délivrance de Schamgar a eu lieu après le début de la présidence d'Ehud (Juges 3:31) et qu'il est mort avant Ehud. Par ailleurs, la *Nelson Study Bible* soulève quelques points intéressants : « De plus, Schamgar a délivré Israël mais ne l'a pas jugé [du moins, cela n'est pas expressément indiqué]. Même le nom de Schamgar n'est pas hébreu. Pourtant, il était le fils d'Anath, un nom clairement sémitique. Cela peut signifier qu'il était originaire de la ville de Beth-Anath en Galilée ; plus probablement, cependant,

Anath est dérivé du nom de la déesse guerrière cananéenne. Si c'est le cas, il est ironique que Dieu ait utilisé un guerrier étranger pour délivrer Israël » (note sur 3:31).

Déborah et Barak vainquent Jabin (Juges 4)

Une fois que l'influence restrictive de la direction d'Ehud a été supprimée, « les enfants d'Israël firent encore ce qui déplaît à l'Éternel » (verset 1). L'*Expositor's Bible Commentary* appelle cette citation « la phrase du péché ». Elle apparaît six fois dans le livre des Juges (voir Juges 3:7, 12 ; 4:1 ; 6:1 ; 10:6 ; 13:1). Cette fois-ci, pour leur rébellion, Dieu les a vendus à Jabin, roi de Canaan à Hatsor, qui les a cruellement opprimés pendant 20 ans. Longtemps auparavant, Josué avait vaincu un roi de Hatsor nommé Jabin (Josué 11:1-15). Le même nom a été trouvé dans un texte provenant du site archéologique de Mari, sur l'Euphrate (*Nelson Study Bible*, note sur Juges 4:2). Ces faits peuvent suggérer que Jabin était un titre plutôt qu'un nom propre, comme Abimelech chez les Philistins ou Ben-Hadad chez les Syriens.

Les Israélites ne semblent pas s'être rendu compte qu'en continuant à désobéir à Dieu, leurs périodes de servitude duraient plus longtemps et devenaient plus intenses. Il ne leur est pas non plus venu à l'esprit que, d'une manière ou d'une autre, ils allaient servir quelqu'un – Dieu ou un païen. Leur service envers Dieu était léger et récompensé, mais leur service envers les païens était toujours lourd et amer. Ces hommes étaient-ils fous de ne pas pouvoir discerner de telles choses ? Non, ils étaient simplement charnels, et la charnalité n'aime pas les contraintes, quelles qu'elles soient, ce qui les a rendus aveugles à la réalité.

A cette époque, Débora jugeait Israël. Nous ne savons pas comment elle est devenue juge, mais son statut de prophétesse a peut-être incité Israël à chercher conseil et justice auprès d'elle. Son mandat de juge s'est déroulé pendant l'oppression de Jabin et a dû se limiter à des questions religieuses et civiles de peu d'importance pour lui. C'est pendant qu'elle jugeait Israël qu'elle reçut une révélation lui ordonnant d'appeler Barak et de l'informer que Dieu l'avait choisi pour libérer Israël.

Lorsque Barak est arrivé auprès de Débora et qu'il a été informé de l'intention de Dieu, il a accepté d'assumer cette tâche, mais seulement si Débora l'accompagnait. La réticence de Barak n'est pas difficile à comprendre si l'on considère que ce qui rendait l'armée de Jabin si redoutable. C'était la présence de 900 chars de fer. Il s'agissait de super-armes stratégiques face à des forces qui en étaient dépourvues, comme celle d'Israël. En outre, le nombre de chars suggère que Jabin avait mis sur pied une très grande armée permanente. Tenter de vaincre une force aussi supérieure en nombre et aussi bien armée aurait été assez décourageant, et l'inquiétude, surtout compte tenu de la cruauté de Jabin, aurait été une réaction naturelle. Par ailleurs, Barak a peut-être mis en doute la véracité de la révélation de Débora. Était-elle en train d'émettre une fausse prophétie, une prophétie qu'elle avait elle-même élaborée ? Si elle l'accompagnait, Barak pouvait être assuré que la prophétie était vraie, sinon pourquoi Débora aurait-elle risqué sa vie pour ce qu'elle savait être un mensonge ?

La peur, bien sûr, est l'ennemie de la foi. Et bien que Barak soit cité en Hébreux 11:32 comme un exemple de foi, son hésitation dans cette situation aurait pour conséquence que l'honneur de la victoire reviendrait à une femme, laissant Barak quelque peu déshonoré. Néanmoins, Barak a consenti à la tâche, s'attendant peut-être à ce que cette femme soit Débora – ce qui n'aurait pas semblé si mal vu la position importante qu'elle occupait déjà. Au lieu de cela, Dieu choisit encore une autre femme, privant ainsi Barak de son honneur. La plupart des juges ont levé des armées composées d'une ou deux tribus israélites seulement, ce qui prouve qu'Israël était probablement une confédération tribale peu structurée à cette époque. L'armée de Barak était principalement composée de Zabulon et de Nephtali. Le chapitre 5 des Juges révèle que de plus petits éléments d'Issacar, de Benjamin, de Manassé et de Ruben étaient également présents, mais Ruben (fidèle à sa nature, Genèse 49:3-4) vacilla. Une grande partie de Manassé est restée au-delà du Jourdain, et Dan et Aser ont préféré poursuivre leur commerce maritime plutôt que de s'engager dans une guerre de libération. À cette époque de son histoire, Israël n'a pas de gouvernement central fort qui organise et légifère pour l'ensemble de la nation. Les différentes tribus agissaient dans leur propre intérêt, la majeure partie de l'autorité gouvernementale de la nation étant confiée aux anciens de la tribu.

L'engagement à la rivière Kison fut un parcours complet de Sisera, général de l'armée de Jabin. Toute l'armée cananéenne est exterminée et Sisera s'enfuit à pied. Malheureusement pour Sisera, il tomba sur la tente de Jaël, la femme de Héber le Kénien. Épuisé et mendiant de l'eau, Jaël lui donne du lait – une décision judicieuse compte tenu des propriétés somnifères du lait. La fatigue de Sisera, combinée à une grande quantité de lait, l'a rapidement plongé dans le sommeil, un sommeil si profond que Jaël a pu se faufiler dans la tente et tuer Sisera en lui enfonçant un piquet de tente dans le crâne.

Avec son armée détruite, tous ses chars capturés et le génie militaire de Sisera disparu, les jours de Jabin étaient comptés. Israël devint de plus en plus fort jusqu'à ce qu'il tue Jabin et détruise à jamais son pouvoir de persécution. Israël connut la paix pendant 40 ans.

Le cantique de Débora (Juges 5)

« Le cantique de Débora est l'un des plus beaux exemples d'ode de triomphe conservé dans la littérature israélite [avec] une vivacité, un effet presque staccato de l'action et un esprit de pure exultation » (*Tyndale Old Testament Commentaries*, résumé du chapitre 5). Le chant célèbre l'issue relatée dans notre lecture précédente – une délivrance tout à fait inattendue d'un ennemi apparemment invincible et désespérément cruel.

Compte tenu de tout ce qui s'est passé, les premières lignes du chant sont très instructives : « Des chefs se sont mis à la tête du peuple en Israël, Et le peuple s'est montré prêt à combattre : Bénissez-en l'Éternel ! » (Le Bible du Semeur disant « le peuple s'est offert pour le combat. »). Bien qu'il ne s'agisse pas d'une

traduction exacte de l'hébreu, l'expression idiomatique utilisée étant quelque peu obscure, elle traduit peut-être l'intention sous-jacente. Et le sentiment est certainement vrai dans tous les cas. En effet, une direction forte, intrépide et visionnaire, associée à un peuple qui s'offre volontiers à Dieu, produit une combinaison irrésistiblement puissante et fructueuse. Partout où il y a des hésitations et peu de succès parmi le peuple de Dieu, au moins l'un de ces deux facteurs fait défaut.

Le cantique donne des détails très intéressants sur les manœuvres de Dieu lors de la délivrance de Jabin, ainsi que sur les conditions de la servitude d'Israël à l'égard de ce terrible roi. Les versets 4-5 révèlent que Dieu a provoqué une pluie torrentielle juste avant ou pendant la bataille. Il ne fait aucun doute que le sol boueux a embourbé les lourds chars de fer de Jabin, réduisant considérablement la force de son armée et démoralisant ses troupes. Dieu utilise souvent les conditions météorologiques pour déconcerter les armées, et cela s'est même apparemment produit à l'époque moderne.

Les versets 6 à 9 révèlent la gravité de l'oppression de Jabin. Les routes principales étaient désertes de voyageurs, qu'il s'agisse de commerçants ou de pèlerins ; tous empruntaient les sentiers inconnus, plus rudes, mais sûrs, qui traversaient la région des collines. En outre, les nombreux petits villages israélites étaient constamment menacés de destruction et, par conséquent, beaucoup d'entre eux se dépeuplèrent, les habitants s'installant dans des villes plus grandes ou préférant s'abriter sous des tentes, comme l'avait fait Jaël.

Le verset 20 a été interprété de plusieurs manières, certains érudits préférant y voir une gifle ironique à la pratique cananéenne de l'astrologie, tandis que d'autres considèrent les étoiles comme symboliques des forces célestes réelles, ce qui implique qu'Israël a bénéficié d'une aide angélique dans sa lutte contre Jabin. Une autre explication est qu'il s'agit d'une référence aux météores.

Les premières œuvres de Gédéon (Juges 6)

La victoire de Débora et de Barak apporte à Israël 40 ans d'indépendance et de paix. Mais Israël a de nouveau fait ce qui déplaît aux yeux de Dieu, et Dieu l'a de nouveau livré à ses ennemis, cette fois les Midianites. Pendant sept ans, les Midianites, avec de plus petits contingents d'Amalécites et de Mésopotamiens, font des raids sur Israël pendant la saison des récoltes, s'abattant sur le pays et confisquant tous les produits des champs. De nombreux Israélites s'installèrent dans les collines pour vivre dans des grottes, sans doute parce que les envahisseurs s'emparaient même des denrées stockées dans les maisons, et que le fait d'habiter dans des grottes sur les hauteurs offrait à la fois un lieu de sécurité et un lieu de stockage sûr.

Gédéon était un Manassite, mais du plus petit des clans de cette tribu, et il était lui-même le « plus petit » dans la maison de son père, ce qui impliquait qu'il était le plus petit, le plus jeune, le moins important ou

celui auquel on pensait le moins. Quoi qu'il en soit, il n'était manifestement pas un homme d'une richesse ou d'une influence considérable. Mais Dieu agit souvent par l'intermédiaire de personnes inconnues et apparemment insignifiantes. C'est également le cas à l'époque du Nouveau Testament (voir 1 Corinthiens 1:26).

Pendant cette oppression, Dieu, par l'intermédiaire de Son prophète, a clairement dit à Israël pourquoi il était opprimé (versets 8-10). Pourtant, lorsque l'Ange du Seigneur – qui semble avoir été le Seigneur Lui-même dans ce cas (comparez versets 12, 14, 16, 23), c'est-à-dire le Christ préincarné en tant que messager du Père (comparez Genèse 16:10-13) – est apparu à Gédéon, celui-ci a demandé pourquoi tout cela s'était produit. Apparemment, peu de gens tenaient compte des paroles des prophètes. Néanmoins, le temps du châtiment devait prendre fin, et Dieu avait choisi Gédéon comme instrument de cette délivrance.

Notre introduction à Gédéon est quelque peu humoristique. Il bat le blé, non pas en plein air sur une aire de battage comme c'est normalement le cas, mais caché dans un pressoir par crainte que les Midianites ne lui volent le grain. Pourtant, les premières paroles de ce messager divin à l'égard de Gédéon sont : « L'Éternel est avec toi, vaillant héros ! » (verset 12). « Ces deux affirmations semblaient absurdes. Tout d'abord, où était le Dieu d'Israël ? Deuxièmement, toute personne ayant des yeux pour voir pouvait savoir qu'il n'était pas un homme puissant et valeureux. Les généraux courageux et les guerriers intrépides ne se cachaient pas de l'ennemi dans les pressoirs » (Phillip Keller, *Mighty Man of Valor*, 1979, p. 25). Mais Dieu se réfère souvent aux personnes en fonction de ce qu'elles deviendront. Gédéon n'est certainement pas apparu comme un homme puissant ou valeureux au départ, mais en croyant et en faisant confiance à Dieu, il s'est finalement montré à la hauteur de la confiance que Dieu avait placée en lui et est véritablement devenu un guerrier puissant, un homme valeureux. Il est intéressant de noter que le nom de Gédéon signifie en fait « tueur », « abatteur » ou « celui qui abat », ce qui implique peut-être un vainqueur. Après l'appel de Dieu, Gédéon a commencé à remplir la signification de son nom.

Sa première action fut de détruire l'autel local de Baal, un autre signe que peu d'Israélites écoutaient les prophètes de Dieu. Lorsque les autorités locales ont cherché à le mettre à mort, Joas, le père de Gédéon, les a mis au défi de laisser Baal prouver sa divinité en se vengeant de Gédéon par des moyens surnaturels. Ce défi était ironique, car il montrerait que Baal est totalement incapable de se venger de qui que ce soit, qu'il soit Midianite, Amalécite, Mésopotamien ou même le plus petit et le plus insignifiant des hommes de Manassé. Bien entendu, rien ne se passe. Joas appela alors Gédéon du nom de Jerubbaal (« Que Baal plaide » ou « Que Baal se venge »), faisant ainsi de lui une raillerie vivante pour les adorateurs de Baal.

La destruction de l'autel et la confusion des adorateurs de Baal prouvent à Gédéon que Dieu est de son côté. Il aurait besoin d'être encouragé par cette pensée, car les raids saisonniers des Midianites et de leurs confédérés commencèrent alors. Lorsqu'ils apparurent, l'Esprit du Seigneur vint sur Gédéon et il rassembla

une armée composée de Manassé, d’Aser, de Zabulon et de Nephthali – encore une fois, quelques tribus d’Israël seulement.

Bien que l’Esprit du Seigneur soit venu sur Gédéon, il n’avait pas encore développé une grande foi. Il avait besoin d’un autre signe de Dieu pour s’assurer qu’Il livrerait vraiment Midian entre ses mains. S’il s’agissait probablement de son propre intérêt, il a peut-être aussi estimé nécessaire que les Israélites sachent, grâce à de tels signes, que Dieu l’avait choisi pour livrer la bataille. Quoi qu’il en soit, Dieu a bel et bien accompli les fameux signes de la toison. Gédéon, on le voit, était encore habitué à marcher par la vue et non par la foi. Néanmoins, le succès de son entreprise ne devait pas venir de sa force, mais de celle de Dieu. Les signes ont été donnés, et Gédéon s’est enhardi.

L’armée de Gédéon (Juges 7)

L’armée rassemblée par Gédéon comptait 32 000 hommes, ce qui était trop important pour les objectifs de Dieu. Si la bataille avait été engagée, Israël aurait attribué le succès de la bataille à leur grand nombre. C’est pourquoi Dieu entreprend de réduire l’effectif de l’armée. Tout d’abord, ceux qui ont peur de la bataille sont renvoyés. Il reste alors 10 000 soldats. C’est encore trop. Dieu ordonne alors à Gédéon de faire descendre l’armée jusqu’à un ruisseau ou un étang. Là, Gédéon sépara les hommes en deux groupes : ceux qui prenaient l’eau dans leur main et la portaient à leur bouche, et ceux qui se mettaient à quatre pattes pour boire en plaçant leur visage dans l’eau. Ceux qui ont pris l’eau à la main étaient au nombre de 300, et ce sont eux que Dieu a choisis.

Nous ne savons pas pourquoi Dieu a choisi cette méthode. Cependant, comme il s’agit d’un événement inhabituel, il mérite d’être commenté ici. La *Nelson Study Bible* propose une note sur cette division, dont vous pouvez juger les mérites par vous-même : « Certains commentateurs ont suggéré que les hommes qui ne se mettaient pas à genoux maintenaient un degré plus élevé de préparation militaire en buvant dans leurs mains. Cependant, ils interprètent peut-être trop bien le récit, car le texte n’indique aucune raison pour la préférence de Gédéon. La référence à la façon dont un chien boit pourrait même être désobligeante puisque les chiens étaient des créatures méprisées dans le monde antique [car ils étaient considérés comme des charognards sans valeur] (1 Samuel 17:43 ; 2 Rois 8:13 ; Matthieu 7:6). Si c’est le cas, le rôle de Dieu dans la victoire devient encore plus évident, puisque les 300 qui restaient étaient ceux qui n’avaient même pas le bon sens de boire normalement. Le commentaire de Dieu au v. 7 semble renforcer cette suggestion » (note sur Juges 7:4-5). D’autres encore soulignent l’aspect positif de la vigilance d’un chien. Quelle que soit la raison, il nous reste un miracle incroyable, celui d’avoir gagné avec seulement 300 hommes.

Lorsque la bataille s’engagea de nuit, Gédéon donna à chaque homme une torche, une cruche d’argile et une corne pour servir de trompette. Alors que les troupes se dispersent dans la nuit, descendant sur les Midianites dans la vallée, Gédéon donne le signal. Les trompettes sonnèrent, les cruches furent brisées, les

torches s'allumèrent et un grand cri fut poussé, le tout simultanément. Il s'agissait d'un stratagème important. Normalement, seul le commandant d'un groupe d'hommes dispose d'une trompette et d'une torche. Le son de 300 trompettes et la vue de 300 torches donnent l'impression qu'Israël dispose d'une armée très nombreuse. De plus, le bruit de 300 cruches d'argile se brisant simultanément aurait porté le long des parois de la vallée, comme le cliquetis d'une armure militaire. Les parois de la vallée auraient également amplifié les bruits. La vue des torches et le son des trompettes et des cris des Israélites terrifièrent les Midianites, qui s'imaginèrent qu'une immense armée fondait sur eux. C'est chacun pour soi, la plupart s'enfuyant sans leur armure ni leur équipement de combat, devenant ainsi une proie encore plus facile pour Gédéon et sa petite troupe. Dans la confusion, les Midianites, les Amalécites et les Mésopotamiens se sont même massacrés les uns les autres dans l'obscurité, dans leur panique et leur désespoir.

C'est ainsi que Dieu, par l'intermédiaire de l'homme le plus insignifiant de Manassé à la tête d'une troupe insignifiante, a remporté une grande victoire pour Israël. La paix régna pendant 40 ans (Juges 8:28).

Diplomatie, justification, humilité et folie de Gédéon (Juges 8)

Bien que la petite troupe de Gédéon ait complètement mis en déroute les Midianites et leurs alliés, il demanda aux hommes d'Ephraïm de venir l'aider àachever la victoire (Juges 7:24). Les Ephraïmites s'empressent de prendre le territoire indiqué par Gédéon, de capturer et d'exécuter deux des principaux princes madianites, Oreb et Zeeb, dont ils apportent fièrement les têtes à Gédéon (versets 24-25). Mais la rencontre avec Gédéon n'est pas tout à fait agréable. Les hommes d'Ephraïm reprochent vivement à Gédéon son refus de les appeler à l'engagement initial, estimant qu'ils ont été privés du rôle qui leur revenait dans une grande bataille (Juges 8:1). La réponse de Gédéon fait judicieusement appel à la vanité des hommes d'Ephraïm. « Bien que vous ayez été appelés à participer aux opérations de nettoyage, vous avez fait beaucoup mieux que moi, leur dit-il en substance, car vous avez pris et tué deux princes madianites, et comment ma petite escarmouche pourrait-elle être comparée à cela ? » (voir versets 2-3). La colère des Ephraïmites est ainsi apaisée.

Gédéon et ses hommes revinrent en terre d'Israël, épuisés et fatigués par la faim. Ils arrivèrent à Succoth et demandèrent aux anciens de la ville des provisions pour continuer à poursuivre d'autres chefs madianites. Les anciens de Succoth refusèrent, disant qu'il leur semblait que Gédéon n'avait capturé personne. Les hommes de Penuel, à la même demande, firent une réponse similaire. Dans les deux cas, Gédéon promet de revenir et de punir les villes pour leur impertinence. Selon la culture de l'époque, Gédéon avait tout à fait le droit de faire cette demande, car il était un compatriote en guerre contre les ennemis d'Israël. Les actions des Succothiens et des Penueliens témoignent de leur déloyauté et de leur lâcheté. Après avoir capturé les deux rois madianites, Gédéon retourna à Succoth et à Penuel et mit ses menaces à exécution : il fouetta les anciens de Succoth avec des épines et démolit une tour de défense à Penuel. La victoire de Gédéon est si éclatante que les hommes d'Israël veulent le faire roi. Gédéon refusa : Dieu était le roi d'Israël, et Gédéon s'assura de

bien faire comprendre cela aux hommes d'Israël. Gédéon a cependant reçu une récompense, qui lui était due selon les normes de l'époque. Mais Gédéon s'est comporté de manière insensée, car il a pris sa récompense en or et s'en est fait un éphod – un vêtement religieux de cérémonie. Ce vêtement devint un objet de vénération pour les Israélites et, malheureusement, s'avéra même un piège pour Gédéon et sa famille (verset 27). À la mort de Gédéon, le peuple est retombé dans l'idolâtrie totale, construisant même un temple à Baal (versets 33-35 ; Juges 9:4).

L'histoire de Gédéon présente les premiers signes d'une aspiration à la royauté en Israël. Comme nous l'avons déjà dit, la majeure partie du pouvoir gouvernemental réel en Israël à l'époque était entre les mains des anciens des différentes tribus, et les tribus avaient tendance à se préoccuper de leurs propres intérêts, même lorsque la fortune ou l'honneur de la nation était en jeu. Le cycle répété de la servitude et de la délivrance a commencé à exposer la faiblesse de la confédération tribale telle qu'elle existait à l'époque et à éveiller le désir d'un gouvernement central plus puissant. Malheureusement, le cycle répété de servitude et de délivrance n'a pas fait comprendre aux Israélites la nécessité d'être fidèles à Dieu et à l'alliance. C'est la leçon qu'ils auraient dû apprendre. Mais les hommes blâment rarement leur mauvais cœur, préférant blâmer « le système ».

Le roi Abimélec (Juges 9)

Comme nous l'avons vu dans la lecture précédente, à la mort de Gédéon, les Israélites sont retournés à leurs anciennes habitudes, forniquant avec les dieux des Cananéens. Comme les hommes se transforment rapidement lorsque l'influence restrictive d'un homme juste disparaît !

Bien que Gédéon ne soit pas devenu un véritable roi, il a exercé une grande influence sur tous les aspects de la vie publique. En fait, le grand nombre de fils qui lui sont nés après sa victoire – 70 – indique que Gédéon a amassé un harem assez important (Juges 8:30), ce qui est généralement réservé aux rois. Ainsi, bien qu'il ne soit pas devenu roi de jure, il était apparemment le roi de facto en Israël. Cela est également indiqué par le nom de l'un de ses fils, à qui il a donné le titre royal d'Abimélec (verset 31), qui signifie « Mon père est roi » – et les remarques d'Abimélec indiquent que les 70 fils de Gédéon ont été placés à des postes importants de direction (comparez Juges 9:1-2).

Si Gédéon avait déjà compris qu'il ne devait pas être couronné roi, il est possible qu'il n'ait pas vu les choses aussi clairement par la suite, en particulier si l'on considère ce qui s'est passé avec l'éphod et le fait qu'il ait eu de nombreuses femmes. (Dans Deutéronome 17:17, il est interdit aux rois d'Israël d'avoir un grand nombre de femmes, car cela comporte le danger de détourner de Dieu celui qui le fait – et ce principe s'applique certainement à n'importe qui). En outre, le leadership fort de Gédéon, la déférence du peuple d'Israël à son égard, son style de vie personnel et le rôle de ses fils dans le gouvernement d'Israël n'ont

probablement pas contribué à dissiper l'idée parmi le peuple que, même s'il n'était pas un véritable roi, il aurait tout aussi bien pu l'être.

Néanmoins, il n'est nulle part indiqué que Gédéon ait jamais assumé le *titre de roi* – et, compte tenu de ce qui est dit à ce sujet dans les chapitres 8 et 9, nous nous attendrions certainement à ce que le récit le dise s'il l'avait fait. Il est donc très probable qu'il ne l'ait jamais fait. En nommant son fils Abimélec, il reconnaissait peut-être ce qu'il était *effectivement*, mais pas ce qu'il était *vraiment*. Peut-être même espérait-il être béni par une sorte de succession dynastique, aussi présomptueux que cela puisse paraître.

Quoi qu'il en soit, il est clair que le fils de Gédéon, Abimélec, voulait être reconnu comme roi. À la mort de son père, Abimélec se rendit compte que s'il n'agissait pas immédiatement, il perdrat à jamais la possibilité d'obtenir cet honneur. Sa première action fut d'obtenir le soutien de l'influente famille Sichemite de sa mère, qui voyait que si Abimélec régnait en Israël, elle obtiendrait probablement des postes élevés dans le nouveau gouvernement et tous les avantages qui en découlaient. C'est ainsi que les hommes de Sichem ont apporté leur soutien à Abimélec, ainsi que l'argent du temple de Baal-Berith qui s'y trouvait. Avec cet argent, Abimélec engage un entourage pour l'accompagner – se donnant des airs de roi, une opération de relations publiques. Fort du soutien d'une ville importante et d'un entourage personnel, Abimélec élimine ensuite toute concurrence potentielle en assassinant tous ses frères, les fils de Gédéon. Immédiatement, les hommes de Sichem et de Beth Millo couronnent Abimélec roi. Il est pathétique de constater que cette cérémonie s'est déroulée au pied du térébinthe de Sichem, là où Jacob, tant d'années auparavant, avait ordonné aux membres de sa famille de se débarrasser des dieux étrangers qui se trouvaient au milieu d'eux (Genèse 35:4).

Jotham, le plus jeune des fils de Gédéon, est le seul survivant du massacre. Sa longue parabole sur les arbres qui cherchaient un roi accusa les hommes de Sichem et de Beth Millo d'avoir fait preuve de la plus grande bêtise et de la plus grande perfidie à l'égard de Gédéon, et il appela sur eux la destruction en guise de remerciement. Seul descendant de sang de Gédéon, il savait qu'Abimélec ferait tout pour lui ôter la vie, aussi s'enfuit-il et se cacha-t-il.

Le pacte entre Abimélec et ses partisans sichémites dura trois ans. Par la suite, « Dieu envoya un mauvais esprit entre Abimélec et les habitants de Sichem » (verset 23). La cause de cette rupture n'est pas précisée, mais la désaffection a poussé les hommes de Sichem à soutenir un certain Gaal, fils d'Ebed, dans sa tentative d'accéder au trône. La rébellion prend rapidement fin – Abimélec tue Gaal et détruit la ville, y compris son temple païen – et la trahison des Sichemites à l'égard de Gédéon est ainsi réparée.

Après cette victoire, Abimélec attaque une autre ville, Thébets, mais au cours de l'attaque, une femme fait tomber une pierre meulière sur la tête d'Abimélec. Mourant, il ordonna à son porteur d'armure de le tuer, de

peur que l'on dise qu'il avait été tué par une femme. C'est ainsi que la trahison d'Abimélec à l'égard de son père Gédéon a été payée de retour.

Dieu veille sur Son peuple. Lorsque les justes crient à lui pour être délivrés de leurs ennemis, Dieu agit, même si le déroulement des événements semble, à première vue, ne pas avoir grand-chose à voir avec Lui. Dans le cas d'Abimélec, tout ce que Dieu avait à faire était de rompre l'alliance entre les Sichemites et Abimélec. La méchanceté naturelle des acteurs impliqués devait servir à conclure les choses. Et, fidèle à Sa parole, ceux qui cherchent à s'élever seront abaissés.

Thola, Jaïr et l'oppression ammonite (Juges 10)

Après le règne d'Abimélec, qui ne semble pas avoir inclus beaucoup de territoire autre que Sichem et ses villages environnants, Thola jugea Israël et opéra une sorte de délivrance, bien que nous ne sachions pas contre qui. Il a exercé son ministère pendant 23 ans.

Après Thola, Jaïr jugea pendant 22 ans. Ses 30 fils étaient des nobles et des dirigeants d'autant de villes en Galaad, ce qui indique que Jaïr disposait d'un appareil administratif assez important, qui exerçait une influence significative en Galaad et probablement plus loin. Comme il n'est pas fait mention d'une délivrance opérée par Jaïr, il semble qu'il ait poursuivi l'ère de paix instaurée par Thola.

Les 45 années de paix et de fidélité relative à Dieu sont brisées à la mort de Jaïr. Israël retomba de plein fouet dans l'idolâtrie, embrassant les dieux non seulement des Cananéens, mais aussi des Syriens, des Sidoniens, des Moabites, des Ammonites et des Philistins. Ainsi, pendant 18 ans, Dieu vendit Son peuple aux mains d'étrangers – les Philistins et les Ammonites, deux des peuples dont Israël avait adopté les dieux.

D'après le catalogue des dieux païens et les quelques notes sur l'invasion ammonite dans les territoires d'Ephraïm et de Benjamin, il semblerait que la plus grande partie de l'oppression soit tombée sur les tribus à l'est du Jourdain, et que l'invasion ammonite ait pu être un effort coordonné avec les Philistins pour diviser Israël par le milieu.

Lorsque les 18 années se furent écoulées, Israël reprit ses esprits et, pour la première fois, ils énoncèrent clairement la cause de leur misère – leur rejet de Dieu et leur attachement aux Baals. Mais lorsqu'ils crièrent à Dieu, Celui-ci rejeta leurs supplications et leur dit qu'Il ne les sauverait pas. Néanmoins, Israël se repentit et servit Dieu. À la fin, Dieu ne supporta plus la misère d'Israël.

Ammon se rassembla à Mitspa, et Israël les rencontra. Mais qui délivrera Israël ?

Le vœu de Jephthé (Juges 11)

Nous arrivons maintenant à l'un des passages les plus difficiles du livre des Juges, l'histoire de Jephthé. Cette histoire est plus importante qu'on ne le soupçonne à première vue, car les critiques s'en sont emparés pour prouver que Dieu est contradictoire, assoiffé de sang et dépourvu de tout sens de l'équité et de la justice. De même, ceux qui adhèrent à la croyance en l'inspiration divine des Écritures ont trouvé dans cette histoire une pierre d'achoppement, d'autant plus que le livre des Hébreux inclut le nom de Jephthé dans son célèbre catalogue des héros de la foi (Hébreux 11:32-34).

Si la compréhension commune de l'histoire est correcte, nous avons certainement une série de faits très étranges à expliquer. Jephthé a fait preuve d'une connaissance détaillée de l'histoire de son peuple, une histoire qu'il n'aurait pu apprendre que dans les livres de Moïse (voir Juges 11:12-28). Pourtant, s'il en est ainsi, comment expliquer son apparente ignorance de l'interdiction flagrante des sacrifices d'enfants contenue dans les livres de Moïse ? (Lévitique 18:21; Lévitique 20:2 ; Deutéronome 12:31-32 ; Deutéronome 18:10-12).

De nouveau, immédiatement après avoir envoyé les ambassadeurs à Ammon, « l'Esprit de l'Éternel fut sur Jephthé » (verset 29). Mais s'il en est ainsi, comment une personne conduite par le Saint-Esprit peut-elle être insensible au point de sacrifier son propre enfant ? En fait, le vœu de Jephthé est fait immédiatement après avoir reçu l'Esprit (verset 30) – comment expliquer cela ? De plus, si la compréhension commune de l'histoire est correcte, Dieu a donné à Jephthé la victoire sur Ammon en sachant parfaitement que Jephthé sacrifierait son enfant, et pourtant Il n'a jamais dit un mot – ni en personne, ni dans un rêve, ni par l'intermédiaire d'un prophète.

De plus, comment un homme si scrupuleux à respecter son vœu (verset 35) pourrait-il être si peu scrupuleux qu'il assassine son enfant innocent en désobéissant de manière flagrante à la loi de Dieu ? De plus, lorsque sa fille apprit le vœu de son père, elle l'encouragea à le respecter et demanda seulement à pouvoir aller pleurer sa virginité pendant deux mois, au terme desquels elle revint volontairement pour que son père puisse accomplir son vœu. La fille de Jephthé ne manifeste aucune terreur, ne plaide pas pour sa vie – même les amis avec lesquels elle pleurait sa virginité lui ont permis de revenir ! Comment expliquer cela ?

Et pourquoi Jephthé ne s'est-il pas prévalu des lois relatives au rachat des choses promises (Lévitique 27) – il a dit : « Je ne peux pas revenir en arrière » – alors qu'une telle option lui aurait été ouverte ?

Enfin, si la compréhension commune du vœu de Jephthé est correcte, où est cette foi merveilleuse et évidente qui a poussé l'auteur de l'épître aux Hébreux, probablement l'apôtre Paul, à l'inclure sans hésitation dans son catalogue des héros de la foi ?

La confusion peut être dissipée en examinant attentivement le vœu de Jephthé : « Si tu livres entre mes mains les fils d'Ammon, quiconque sortira des portes de ma maison au-devant de moi, à mon heureux retour de chez les fils d'Ammon, sera consacré à l'Éternel, et je l'offrirai en holocauste. » (versets 30-31). Tout d'abord, notez qu'il s'agit d'un vœu conditionnel (si... alors). Deuxièmement, l'expression « quiconque sortira [...] au-devant de moi » montre clairement que c'est une référence à une personne et non à un animal.

Comment devons-nous donc comprendre le vœu de Jephthé ? L'hébreu du verset 31 est la source de la difficulté – ou plutôt, la traduction du texte hébreu est la source de la difficulté. La phrase suivante pourrait tout aussi bien être traduite : « ... sera consacré à l'Éternel, OU je l'offrirai en holocauste ». La *Nelson Study Bible* note : « La conjonction dans la déclaration cruciale de Jephthé au v. 31, selon laquelle quiconque sortira de la porte, “sera consacré à l'Éternel, et je l'offrirai en holocauste” pourrait être traduite par ou. Ainsi, si une personne sortait en premier, il la consacrait à l'Éternel, ou si un animal sortait en premier, il l'offrait en holocauste » (note sur Juges 11:39). Cette explication laisse cependant de côté la possibilité qu'un animal impur, tel qu'un chien, sorte. On peut supposer que, dans ce cas, un animal pur serait sacrifié, tandis qu'un animal impur serait consacré comme une personne. Mais il est possible que cette traduction ne soit pas tout à fait correcte non plus, car elle laisse de côté la possibilité que rien ou personne ne sorte à la rencontre de Jephthé. Cela nous amène au prochain problème apparent de traduction.

La clause « ou je l'offrirai en holocauste » pourrait également être rendue par « ou je Lui offrirai un holocauste ». Si c'est le cas, nous nous retrouvons avec Jephthé imaginant une personne venant à sa rencontre et déclarant, dans une traduction possible corrigée du verset 31 : « Celui qui sortira à ma rencontre, je le consacrerai à l'Éternel, ou [si personne ne sort] je Lui offrirai [c'est-à-dire à l'Éternel] un holocauste. » Cela change complètement l'aspect de la difficulté.

Ce qui ressort d'une compréhension claire de l'hébreu est significatif. Tout d'abord, notons que Jephthé fait un vœu conditionnel avec Dieu. Si Dieu donnait la victoire à Jephthé et le ramenait sain et sauf à la maison, alors Jephthé devait soit consacrer à Dieu une personne de sa famille, soit offrir un holocauste à Dieu si personne ne sortait. Une fois que Dieu a accompli Sa part du vœu, Jephthé est tenu d'accomplir la sienne.

Deuxièmement, et c'est le plus important, Jephthé a laissé le choix entre les mains de Dieu ! Jephthé ne pouvait pas contrôler qui sortirait des portes de sa maison pour le saluer (ou si quelqu'un le ferait), tout comme le serviteur d'Abraham ne pouvait pas contrôler qui lui donnerait à boire (voir Genèse 24:12-14). Le vœu contenait un choix à faire par Dieu : accepter une personne consacrée ou un holocauste. Par conséquent, Jephthé a peut-être, dans une certaine mesure, agi par la foi, permettant à Dieu de choisir la manière dont Jephthé remplirait sa part de l'alliance.

Pourtant, il semble que le vœu ait été irréfléchi et imprudent. Jephthé n'avait apparemment pas suffisamment réfléchi à la question. Il a été choqué et profondément attristé que sa fille soit celle qui soit venue à sa rencontre, déclarant que cela l'avait abattu (verset 35). Il s'attendait manifestement à ce que ce soit quelqu'un d'autre, probablement un domestique. Il ne fait aucun doute qu'il a appris une grande leçon ce jour-là.

Heureusement, comme les faits semblent le confirmer, Jephthé n'a pas sacrifié sa fille – il l'a consacrée au service de Dieu, tout comme Anne a consacré Samuel au service de Dieu. En tant que telle, la fille de Jephthé est restée vierge pendant qu'elle servait au tabernacle, faisant partie d'une classe spéciale de femmes dévouées (voir Exode 38:8 ; 1 Samuel 2:22 ; Luc 2:36-37). Il semble qu'elles servaient de portières, de chanteuses, de musiciennes et d'ouvrières en tissu (très utile et nécessaire lorsque le tabernacle était actif, comme c'était le cas à l'époque de Jephthé). Cette consécration signifiait que Jephthé n'aurait pas de petits-enfants, et donc pas d'héritier, car sa fille était son unique enfant.

Comme nous le savons, les Israélites considéraient la stérilité comme un stigmate, et la fin de la lignée familiale était considérée comme une malédiction de Dieu. Le chagrin de Jephthé (car il n'aurait pas d'héritier) et de sa fille (car elle n'aurait pas d'enfant) et de ses amies (car leur amie ne deviendrait jamais « une mère en Israël », et peut-être la mère du Messie promis) et du peuple d'Israël (car leur héros ne leur laisserait pas de descendance et son nom « disparaîtrait d'Israël ») devient alors très clair ! Il est intéressant de noter le contraste entre Jephthé et les juges qui l'ont précédé et suivi. Tous deux ont eu 30 fils (Juges 10:3-4 ; Juges 12:8-9), alors que Jephthé n'a eu que cette seule et unique fille.

En guise de conclusion, il convient de revenir sur le verset 39. L'historien sacré rapporte que Jephthé « accomplit sur elle le vœu qu'il avait fait », puis il ajoute : « Elle n'avait point connu d'homme ». Il n'est pas dit que Jephthé l'a sacrifiée – il s'agit apparemment d'une conclusion fondée sur une compréhension incomplète des Écritures susmentionnées. Certains diront que cette dernière clause ne fait qu'amplifier la tragédie de sa mort – le fait qu'elle soit morte jeune sans jamais s'être mariée. Mais si, en effet, la fille de Jephthé a été sacrifiée dans une désobéissance horrible et flagrante à Dieu, cette déclaration supplémentaire sur le fait de ne pas connaître d'homme semblerait superflue et inutile ; elle ne semble avoir de sens que si elle a continué dans un état de célibat après que Jephthé a accompli son vœu.

L'auteur de l'épître aux Hébreux se justifie donc d'avoir inclus Jephthé dans les héros de la foi. Bien que Jephthé ait été manifestement téméraire et imprudent en faisant son vœu au départ, il a néanmoins obéi à l'ordre de Dieu de s'acquitter de ses vœux envers Lui (Deutéronome 23:21-23), même si cela lui a causé du tort (voir Psaumes 15:4). En ce sens, l'accomplissement du vœu de Jephthé peut être considéré comme un véritable acte de foi ! Il était prêt à renoncer à son seul espoir d'avoir des petits-enfants et de perpétuer la lignée familiale, en endurant un stigmate social, afin d'obéir à Dieu. Pourquoi ? Parce qu'il attendait avec

impatience les promesses qu'il avait vues et saluées de loin (Hébreux 11:13), qui seraient accordées dans ce pays de Dieu (verset 14) lorsqu'il serait ressuscité dans cette meilleure résurrection (verset 35) ! En vérité, Juges 11 révèle que Jephthé était, en fin de compte, un homme courageux d'intégrité, de foi et de vision !

Guerre entre les Galaadites et les Ephraïmites (Juges 12)

Les Galaadites sont un clan de Manassé qui habite à l'est du Jourdain et au nord de la mer Morte. Ils semblent avoir été très indépendants de leur tribu, et cette indépendance irritait les hommes d'Ephraïm, qui dirigeaient généralement la Maison de Joseph. De là leur accusation que les Galaadites étaient des fugitifs parmi Éphraïm et Manassé (verset 4).

Maintenant que la guerre avec Ammon était terminée, les hommes d'Éphraïm firent soudain preuve de courage. Ils accusent Jephthé de ne pas les avoir convoqués à la bataille pour humilier la première tribu de Joseph, et ils ont l'intention de lui faire la guerre. Conduits par Jephthé, les Galaadites tiennent fermement leur position, s'emparant des chemins de traverse et des hauteurs stratégiques. Ils reconnaissent les infiltrés éphraïmites à leur accent distinctif (ce qui montre que même dans une petite région géographique comme Israël, il existe des délimitations nettes entre les tribus et les clans israélites, et parfois des divisions amères entre eux). Cependant, la bataille se déroula entièrement en faveur de Jephthé et des Galaadites, et Galaad resta indépendant de leurs plus grandes unités tribales.

Jephthé ne fut juge que pendant six ans. Après lui, une longue série de juges se succéda : Ibtsan de Bethléem, sept ans ; Elon le Zébulonite, dix ans ; Abdon le Pirathonien (Ephraïmite), huit ans. Au total, Israël connut 31 années de paix.

Naziréen dès sa naissance (Juges 13)

À ce stade du récit des Juges, vous avez peut-être remarqué quelque chose d'intéressant à propos des périodes de liberté d'Israël : elles approchent les 40 ans, soit une génération. Il semble qu'Israël ne reste fidèle à Dieu que lorsqu'une génération d'Israélites subit l'oppression. Mais la génération suivante tombait rapidement dans l'idolâtrie, avant d'être à son tour opprimée. Comme c'est vrai ! Une génération apprend rarement des erreurs de celle qui l'a précédée, et chaque génération a le sentiment qu'elle doit « repousser les limites » fixées par la génération précédente.

Après environ une génération de paix, Israël a de nouveau péché et Dieu l'a livré aux mains des Philistins, qui habitaient les basses terres du sud-ouest d'Israël. Pendant 40 ans, les Philistins opprimèrent Israël. Dieu suscita un libérateur, Samson, de la tribu de Dan.

Samson était le fils de Manoach, dont la femme était stérile. Tout au long des Écritures, nous voyons que Dieu a parfois fait en sorte que des femmes stériles mettent au monde celui par qui Il veut agir. C'était un signe de l'implication de Dieu dans l'enfant dès le début, et du fait que toute la gloire de l'accomplissement revenait à Dieu. Le serviteur choisi jouissait ainsi d'un respect accru, ce qui l'a aidait à accomplir la tâche que Dieu lui avait confiée. La femme de Manoach reçut la visite de l'Ange du Seigneur – qu'ils comprirent plus tard comme étant Dieu Lui-même, c'est-à-dire le Christ préincarné, ce qu'Il était peut-être (verset 22 ; comparez Genèse 16:10-13). Ce messager divin lui annonça qu'elle allait concevoir un enfant et lui demanda d'éviter tout vin, toute liqueur forte et toute nourriture impure, car son fils serait naziréen dès sa naissance, consacré à délivrer Israël des Philistins.

Manoach reconnaît la gravité de la nouvelle et demande à Dieu comment élever l'enfant. Manoach et sa femme savaient instinctivement que s'ils voulaient élever un fils qui accomplirait les œuvres de Dieu, ils auraient besoin de l'assistance divine dans leur éducation. C'est certainement le cas des parents chrétiens d'aujourd'hui, car nous vivons dans un monde qui manque largement de valeurs pieuses. Ceux qui ont des enfants aujourd'hui doivent demander à Dieu la sagesse dans le processus d'éducation des enfants. Ils doivent également rechercher activement la connaissance de la bonne façon d'élever les enfants.

L'ange apparaît à nouveau et réitère la nécessité d'éviter le vin, les produits de la vigne et tout ce qui est impur. Manoach et sa femme offrirent alors à Dieu un holocauste et une offrande de blé. Lorsque les offrandes furent consumées sur l'autel, l'Ange du Seigneur monta au ciel, et c'est alors qu'ils parvinrent à la conclusion concernant l'identité du Messager.

L'un des thèmes majeurs de ce chapitre est la consécration à la sainteté. L'enfant devait être naziréen dès sa naissance et pour toute sa vie. Le naziréen (Nombres 6) était consacré à Dieu pour une période déterminée, au cours de laquelle il lui était interdit de se couper les cheveux, de boire du vin ou tout autre produit de la vigne, ou de se souiller. Le vin est souvent utilisé comme symbole de stupéfaction spirituelle, et la leçon à en tirer est que la séparation d'avec Dieu exige d'éviter absolument tout ce qui peut émousser les sens spirituels. Les lois alimentaires sont d'ailleurs explicitement liées à l'exigence de sainteté (Deutéronome 14:1-3). La leçon à tirer est donc que l'éducation d'enfants saints n'est possible que si des parents saints font tout ce qu'ils peuvent raisonnablement faire pour éliminer les sources de souillure spirituelle de leurs enfants. Bien sûr, même cela ne garantit pas la persistance de l'enfant dans la sainteté – comme cela n'a certainement pas été le cas pour Samson.

Cependant, pour les lecteurs qui s'intéressent à la typologie biblique, l'histoire de Samson semble offrir, dans une certaine mesure, un type du Christ. Samson, dont le nom signifie « Comme le soleil », était le libérateur et l'homme fort d'Israël. Le Christ, « soleil de la justice » (Malachie 4:2), « soleil et bouclier » (Psaumes 84:12), est le libérateur et l'homme fort d'Israël (comparer Luc 11:21-22). Samson avait une force

physique miraculeuse ; le Christ avait une force spirituelle miraculeuse. La conception de Samson a été annoncée par un messager spirituel de Dieu, tout comme celle du Christ. La femme de Manoach et Marie ont toutes deux été conçues à la suite d'une intervention divine. Samson a été séparé de Dieu dès sa conception et pendant toute sa vie, tout comme le Christ (bien que le Christ n'ait pas été naziréen comme certains le prétendent).

De plus, comme l'histoire le montrera, la plus grande victoire de Samson s'est produite à l'heure de sa mort, tout comme celle du Christ. Il y a bien sûr des différences marquées entre eux. La comparaison s'effondre lorsque nous voyons Samson refuser de se soumettre à Dieu pendant une grande partie de sa vie, contrairement au Christ qui a parfaitement obéi à Son Père. Il existe néanmoins des parallèles. Et le nom de Samson a finalement été enregistré dans le Panthéon de la foi (Hébreux 11:32).

La faiblesse de Samson n'a pas limité Dieu (Juges 14)

La vie de Samson en tant que libérateur d'Israël contraste fortement avec les autres libérateurs que Dieu a suscités pour Israël. Malgré des débuts prometteurs, Samson s'est montré susceptible d'être follement attiré par le monde. Dieu ne voulait pas que les Israélites se marient avec des païens, mais Samson a pris une Philistine comme première épouse. En outre, Samson, en tant que naziréen, aurait dû éviter toute impureté, mais il a pris le miel de la carcasse du lion, ce qui aurait rendu le miel impur (voir Lévitique 11:24-38). En résumé, Samson était un homme à la tête dure, mais Dieu allait s'en servir pour provoquer les Philistins et délivrer Israël.

Le mariage de Samson, et la ruse qui l'accompagne, montre également que Samson était facilement manipulé par l'objet de son désir. Ni sa première épouse, qui n'est pas nommée, ni la femme Dalila ne se révèlent être des épouses aimantes et fidèles, mais plutôt des instruments consentants entre les mains des oppresseurs philistins. De plus, Samson semble généralement aveugle à leurs tromperies.

Ce genre de caractéristiques personnelles étranges chez un libérateur d'Israël semble être en contradiction avec les desseins de Dieu. Mais dans le cas de Samson, Dieu avait l'intention d'utiliser un tel homme pour chercher une occasion de vaincre les Philistins (Juges 14:4). Dieu peut utiliser les instruments les plus improbables pour accomplir Ses desseins, même les faiblesses et les péchés des hommes. S'il en est ainsi pour les faiblesses des serviteurs de Dieu, combien plus lorsque Ses serviteurs se purgent de leurs péchés et de leurs faiblesses et deviennent vraiment saints et spirituellement forts ! Efforçons-nous tous d'être d'excellents outils entre les mains de notre puissant Dieu.

Brûler les récoltes (Juges 15)

Les manigances lors du mariage de Samson et le fait qu'il ait donné sa femme à un autre l'incitent à se venger des oppresseurs philistins. Il ravage leurs récoltes. Pour ce faire, il piégea des renards – ou des chacals, comme l'hébreu peut également être traduit (ce qui semble plus probable car les chacals, contrairement aux renards plus solitaires, se déplaçaient en bandes, ce qui permettait de les attraper plus facilement en plus grand nombre). Il attachait ensuite des flambeaux – des « torches » selon la Bible du Semeur – entre les queues de deux de ces chacals ou renards avant de les relâcher dans les champs de céréales, les vignobles et les oliveraies. On imagine les animaux affolés, incapables de courir en ligne droite, zigzaguer dans les champs, y mettre le feu partout où ils couraient, brûlant ainsi des récoltes entières. Samson est devenu un homme recherché, et c'est son propre peuple qui l'a livré aux Philistins.

Un autre élément du symbolisme semblable au Christ de la vie de Samson : Samson est livré aux oppresseurs philistins par des Israélites de la tribu de Juda ; le Christ est livré aux oppresseurs romains par des Israélites de la tribu de Juda.

Samson a ensuite tué mille Philistins avec la mâchoire d'un âne. Les paroles qu'il prononce au verset 16 après avoir tué les Philistins sont poétiques. Cependant, la traduction en français ne rend pas justice au jeu de mots hébreu, où « âne » (*chamowr*) et « monceau » ou « tas » (*chomer*) viennent tous deux du même mot « *chamar* » (Biblehub.com et emcity.com). Au moins, Samson se rend compte que la force et la puissance dont il disposait pour accomplir cet incroyable exploit venaient de Dieu. « C'est toi qui a permis par la main de ton serviteur cette grande délivrance » (verset 18). Il demande même à Dieu de le délivrer encore de la soif, ce qu'il fait.

Tout cela se termine en apothéose, car Dieu continue à chercher une occasion de s'occuper des Philistins.

Samson : l'outil défectueux de Dieu (Juges 16)

Dieu avait cherché une occasion de dispute contre les Philistins (Juges 14:4). Il s'agit là d'une tournure de phrase intéressante, car elle implique que Dieu élabore Ses plans dans le cadre des activités volontaires des Hommes. Dieu aurait pu provoquer directement la réalisation d'une chose, mais l'Écriture dit qu'il a cherché une occasion. C'est souvent de cette manière que Dieu intervient dans les événements humains, mêlant Ses plans à ceux des Hommes, réalisant Sa volonté en utilisant les circonstances et les individus présents. Ainsi, Dieu agit dans le cours de l'Histoire pour atteindre certains objectifs sans violer le libre arbitre de l'Homme et souvent sans produire de traces évidentes d'événements « miraculeux ». Cela ne signifie pas, bien sûr, qu'il n'y a pas de preuves de miracles dans l'Histoire. La force incroyable de Samson à elle seule aurait été clairement miraculeuse pour les gens de son époque – il a porté des portes de ville massives sur une pente de 60 km ! (Juges 16:3)

Le libre arbitre que Dieu a accordé aux Philistins s'étend à tous les Hommes, même à ceux que Dieu utilise spécialement. Pour briser la tyrannie philistine sur Israël, Dieu utilisera un homme, Samson, qui possède des forces remarquables associées à des faiblesses regrettables. Dieu allait accomplir Son dessein et Samson en serait l'instrument, qu'il agisse selon ses meilleurs attributs ou qu'il laisse ses faiblesses triompher. Malheureusement, Samson a laissé ses faiblesses prendre le dessus.

Contrairement aux principes scripturaires, Samson a épousé une femme philistine qui a ensuite été donnée à un autre homme. Il aurait pu choisir n'importe quelle femme israélite, mais Samson a laissé son désir impulsif plutôt que son intelligence guidée par la foi contrôler son comportement. Il était lascif et arrogant. Un peu de levain fait lever toute la pâte, et Samson est donc descendu encore plus bas dans le péché parce qu'il n'était pas disposé à contrôler ses désirs et à se soumettre à Dieu – il est allé vers une prostituée philistine. Samson était désormais prêt à suivre son désir, et Dieu allait s'en servir pour libérer Israël.

Lorsque Samson tomba amoureux d'une autre femme philistine, Delila, les seigneurs philistins la persuadèrent de découvrir le secret de sa force. Après plusieurs tentatives infructueuses pour le capturer – tentatives dont Samson *savait* qu'elles impliquaient Delila – il fut finalement capturé. Il est remarquable que Samson, tout en sachant ce que préparait Delila, lui ait dit la vérité. Peut-être n'y croyait-il pas vraiment lui-même, comme le suggère le verset 20. Peut-être était-il devenu un peu arrogant quant à la source de sa force. Si c'est le cas, cela allait prendre fin. Maîtrisé et aveuglé par les Philistins, il est ensuite forcé de moudre du blé. Certains commentateurs suggèrent qu'il a moulu le blé comme les femmes, à l'aide d'une meule et d'un plateau. D'autres suggèrent qu'il était attelé à une meule comme une bête de somme, bien que cela ne soit apparemment pas typique jusqu'à des siècles plus tard. Dans tous les cas, le but était le même : humilier l'homme fort d'Israël.

Lorsque, quelque temps plus tard, Samson est amené devant les seigneurs philistins dans leur temple de Dagon, son appel à Dieu est sincère. Cependant, son motif déclaré – la vengeance pour la cécité qui lui avait été infligée (Juges 16:28) – n'était certainement pas la seule motivation qu'il avait pour chercher Dieu. La repentance de Samson est étayée par le fait que le Nouveau Testament le considère comme un héros de la foi qui, de la faiblesse, est devenu fort (Hébreux 11:32-34). En effet, n'est-il pas directement indiqué que lui, ainsi que les autres personnes mentionnées, sont morts en étant assurés des promesses du Royaume de Dieu et qu'ils « ne parvien[dront] pas sans nous à la perfection », nous les chrétiens de cet âge ? (De plus, Juges 16:22 est très révélateur de ce qui s'est passé pendant la servitude de Samson. Il est dit : « Cependant ses cheveux recommençaient à croître, depuis qu'il avait été rasé. » Qu'est-ce que cela signifie ? Après tout, nous savons que les cheveux de Samson n'étaient pas « magiques ». C'est *Dieu* qui lui a donné sa force miraculeuse, les cheveux représentant simplement le vœu naziréen de consécration à Dieu, qui, dans le cas de Samson, était censé durer toute la vie. Le verset 22 nous dit peut-être qu'alors qu'il était aveugle et

humilié dans la servitude des païens, Samson a finalement « vu la lumière » et s'est reconsacré à Dieu. Vu sous cet angle, la scène finale de sa vie n'est que le point culminant de cette nouvelle consécration.

Cette scène finale est bien connue : Samson fait s'écrouler le temple en renversant deux piliers, ce qui le tue ainsi que tous les seigneurs philistins qui s'y trouvaient. Jusqu'à récemment, les critiques pensaient que cette scène était improbable, qu'il s'agissait d'un mythe dramatique. Comment un temple entier pouvait-il être détruit en renversant deux énormes piliers de pierre ? Cependant, au cours de la dernière décennie, un temple philiste a été entièrement fouillé, révélant que la structure du temple reposait entièrement sur deux piliers centraux distants d'à peine six pieds. Compte tenu de la répartition du poids sur ces piliers, il aurait été tout à fait possible que l'histoire biblique se termine exactement comme prévu.

Pourquoi ne parle-t-on pas davantage du repentir de Samson s'il s'est produit à ce moment-là ? Parce que ce n'est pas le but du récit. Tout le livre des Juges concerne la délivrance répétée de Son peuple par Dieu, quelles que soient les inclinations de ceux à qui Il a confié cette tâche. *La Nelson Study Bible* note « La vie de Samson est en fin de compte l'histoire de la fidélité de Dieu en dépit de la faiblesse humaine. La main de Dieu est visible tout au long de l'histoire – dans l'habilitation de Samson par l'Esprit de Dieu et dans le désir avoué de Dieu de soumettre les Philistins (Juges 14:4). Elle se manifeste également dans ce dernier combat entre le vrai Dieu et le dieu philiste Dagon. Lorsque les Philistins ont capturé Samson, ils l'ont attribué à leur dieu et ont célébré sa victoire (Juges 16:23, 24). Nous savons cependant que c'est Dieu qui l'a permis (v. 20), et que c'est Dieu qui a remporté le triomphe final contre Dagon et les chefs philistins (v. 27, 30) » (note sur Juges 16:23-31).

L'histoire hors séquence (Juges 17)

Les cinq derniers chapitres des Juges sont intéressants en tant que groupe car, outre le fait qu'ils ne mentionnent aucun juge en particulier, ils semblent être des notes accessoires de l'histoire israélite qui ne suivent pas le thème général ou la chronologie du reste du livre des Juges. En effet, la *Nelson Study Bible* note « Le livre des Juges se termine par deux appendices, le premier aux chapitres 17-18 et le second aux chapitres 19-21. Ils semblent n'avoir aucun rapport avec le matériel qui les précède et entre eux. Par exemple, ces chapitres ne décrivent pas le schéma cyclique du péché, de la servitude, de la [supplication] et du salut que l'on retrouve dans les premiers chapitres de Juges. Alors que les chapitres 2 à 16 décrivent les menaces étrangères qui pèsent sur Israël, les derniers chapitres montrent un effondrement interne du culte et de l'unité d'Israël. De plus, les événements de ces chapitres semblent avoir eu lieu au début de la période des juges » (note sur 17:1-21:25). Le fait que ces chapitres ne correspondent pas à la séquence chronologique du reste du livre est attesté par plusieurs faits.

Tout d'abord, Juges 18:1-3 nous informe que les Danites n'avaient pas reçu leur héritage dans le pays – « la tribu des Danites se cherchait une possession pour s'établir, car jusqu'à ce jour il ne lui était point échu

d'héritage au milieu des tribus d'Israël ». Cela peut être interprété de deux manières : soit il ne leur était pas « échu » par le sort, soit il ne leur était pas « échu » par la conquête. Josué 19:47 nous apprend que lorsque Dan reçut son attribution territoriale, les Danites trouvèrent le territoire trop petit pour leur nombre, et c'est pourquoi ils entreprirent la conquête de Laïs. La colonisation du territoire de Dan a dû prendre un certain temps, et la conquête de Laïs doit donc être placée soit à la fin de l'époque de Josué, soit au tout début de la période des Juges.

Deuxièmement, Juges 18:30 identifie le sacrificeur qui officiait au sanctuaire de Dan (anciennement Laïs) comme étant « Jonathan, fils de Guerschom, fils de Manassé ». Le texte hébreu de cette phrase est remarquable par le fait que le nom de Manassé est orthographié avec un petit nun (lettre N) en exposant, comme M^NSH. Les Massorètes – les scribes qui ont compilé le texte hébreu dans sa forme actuelle – étaient scrupuleux de ne pas perturber la position des lettres individuelles du texte, au point de développer un système de voyelles avec des « points » qui s'inséraient au-dessus et au-dessous des lettres, mais jamais entre les lettres. Ainsi, cette petite nun en exposant est un indice qu'elle ne faisait pas partie du texte original. Si le nun est supprimé, le nom devient MSH ou Moshe, c'est-à-dire Moïse. Or, nous savons que Moïse avait un fils nommé Guerschom (Exode 2:22). Par conséquent, de nombreux érudits pensent que le nun était une insertion scribale dans le texte pour inciter le lecteur à lire « Manassé » plutôt que « Moïse », épargnant ainsi à Moïse le déshonneur d'avoir dans sa lignée le premier sacrificeur apostat et idolâtre d'Israël. Jonathan serait le petit-fils de Moïse. Si cela est exact, les transactions mentionnées en rapport avec Mica et la conquête de Laïs par les Danites doivent avoir eu lieu à la fin de la période de Josué, ou au début de la période des Juges, soit la durée de vie probable de Jonathan.

Troisièmement, Josué 20:1 et les versets 27-28 nous informent que lorsqu'Israël fut poussé à l'action contre les Benjamites, ils se rassemblèrent devant l'Éternel où servait encore Phinées, le fils d'Eléazar, le fils d'Aaron. Phinées était donc le petit-fils d'Aaron, et donc de la même génération que Jonathan, qui semble avoir été le petit-fils de Moïse, le frère d'Aaron. Phinées était assez âgé pour tuer l'Israélite fornicateur (Nombres 25) et aurait survécu jusqu'à la période de Josué et peut-être jusqu'au début de la période des Juges, ce qui placerait la guerre contre les Benjamites dans la période de Josué ou au début de la période des Juges.

Quatrièmement, la guerre contre les Benjamites fut si dévastatrice pour Benjamin que l'on craignit que la tribu ne disparaisse en Israël (Juges 21:1-3). Seuls 600 Benjamites auraient survécu (Juges 20:47), tous les autres Benjamites – hommes et femmes – ayant été mis à mort (Juges 20:48), de sorte que ces 600 hommes ne purent trouver d'épouses benjamites. Pourtant, lors de la division du royaume sous Roboam, les Benjamites ont été considérés comme une tribu à part entière (bien que la plus petite, voir 1 Samuel 9:21) et ont contribué de manière significative à la force de combat de 180 000 hommes sous le commandement de Roboam. Si l'histoire de la guerre contre Benjamin est correctement placée dans la chronologie du livre des

Juges, cela signifierait qu'en l'espace de 120 ans (la période allant de Saül à Roboam), les Benjamites ont retrouvé leurs effectifs. Cette hypothèse est extrêmement improbable. Il est beaucoup plus raisonnable de croire que ces événements se sont produits à la fin de la période de Josué ou, plus raisonnablement encore, au début de la période des Juges, en conjonction avec les preuves ci-dessus, et que Benjamin a donc eu environ 400 ans pour retrouver sa position et son nombre.

Il en va de même pour l'histoire de la conquête de Laïs par les Danites, qui s'est probablement produite peu de temps après la guerre contre Benjamin. Cela signifie que l'histoire de ces transactions n'a pas été placée dans l'ordre chronologique dans le livre des Juges.

Il ne faut cependant pas y voir une erreur. Une grande partie de la Bible n'est pas présentée dans l'ordre chronologique. De même, ces récits ont été annexés au livre des Juges intentionnellement et délibérément, et il est instructif d'en chercher la raison. Comme l'indique la note de la Bible d'étude citée plus haut : « Il y a une certaine logique à les placer à la fin du livre. D'une part, la structure met en évidence le thème de la désintégration d'Israël. Les derniers chapitres soulignent que 'Chacun faisait ce qui lui semblait bon' (Juges 17:6 ; Juges 21:25). Le ton général de ces derniers chapitres est satirique et discret. Les nombreuses violations de la loi mosaïque ne font l'objet que de commentaires minimes. Cependant, une note sourde de dédain pour le comportement irréfléchi d'Israël est évidente par endroits ».

Le sanctuaire de la maison de Mica

Mica était un Ephraïmite. Cet homme a construit ce qui semble avoir été un sanctuaire ou autel personnel pour Dieu dans sa maison. Le contexte nous amène à penser que ni Mica ni sa mère n'avaient l'intention de se rebeller ouvertement contre Dieu. La mère de Mica a invoqué le nom de Dieu en bénissant son fils (« Béni soit mon fils par l'Éternel ! », verset 2) et elle avait initialement dédié l'argenterie à Dieu (verset 3). Par ailleurs, le nom de Mica lui-même signifie « Qui est comme l'Éternel ? ».

L'expression hébraïque que la Nouvelle Edition de Genève rend par « maison de Dieu » (verset 5) est *beth Elohim*. Il pourrait donc s'agir d'une sorte de représentation miniature du tabernacle de Dieu. Mica avait aussi, comme le mentionne le verset 5, un éphod, un vêtement porté pendant le culte, probablement à l'imitation des éphods des sacrificeurs du tabernacle. Et puis, mentionné dans le même verset, il y avait ses théraphim (ou « idoles domestiques »), de petites figurines représentant des dieux ou des objets associés à un dieu – dans ce cas, peut-être même une arche de l'alliance miniature. Il fut heureux d'engager le lévite comme prêtre, montrant au moins qu'il avait un certain respect pour le Dieu qui avait désigné les lévites pour certains services religieux. En outre, il a cherché à s'instruire auprès du prêtre (« père » au verset 10, étant un terme désignant celui qui enseigne et donne des conseils). Mica croyait que l'Éternel (le même Éternel invoqué par sa mère) le bénirait pour ces mesures (verset 13).

Bien que ces mesures ne soient pas entièrement conformes aux instructions de Dieu, il ne s'agissait pas non plus d'une apostasie totale. C'était l'adoration de Dieu unie à l'idolâtrie – le péché de syncrétisme, mêlangeant des pratiques païennes à leur propre religion, ce que le Tout-Puissant avait expressément interdit (voir Deutéronome 12:29-32) mais dans lequel les Israélites tombaient souvent. En outre, ils faisaient ce qui leur semblait bon au lieu de suivre les commandements explicites de Dieu – une recette pour le désastre, car c'est le chemin qui mène à la mort (voir Proverbes 14:12 ; Proverbes 16:25). Bien que ce n'était pas dans son intention de se rebeller contre Dieu, il s'agit néanmoins d'une apostasie et d'une rébellion. Chercher sincèrement à plaire à Dieu n'est pas une excuse pour enfreindre Ses ordres directs. Nous devons tous nous en souvenir dans notre propre adoration de Dieu.

Dan prend Laïs et consacre un prêtre (Juges 18)

Lorsque la force danite se déplace au nord de Juda à travers Ephraïm pour conquérir Laïs, elle passe par les hautes terres d'Ephraïm, probablement parce que les basses terres sont encore occupées par les Cananéens. Pour les aider dans leur combat, les Danites décidèrent d'emmener avec eux le sanctuaire de Mica et du Lévite, probablement pour imiter la pratique israélite qui consistait à placer un sacrificeur à la tête de leurs forces combattantes (voir Deutéronome 20). On nous dit que Laïs était « [loin] des Sidoniens, et [qu'] ils n'avaient pas de liaison avec d'autres hommes. » (Juges 18:7) Il semble donc qu'ils aient vécu isolés, sans relations commerciales ni diplomatiques avec des étrangers. C'est dans cette situation, sans alliés, que Laïs tomba aux mains de Dan.

Après la conquête de Laïs, les hommes de Dan installèrent les figures idolâtres de Mica et consacrèrent Jonathan, qui pouvait très bien être le petit-fils de Moïse (voir le point précédent sur Juges 17, « L'histoire hors séquence »), comme leur prêtre, et ses fils comme leur prêtrise. Les Danites du nord conservèrent ce culte idolâtre jusqu'à l'époque de la captivité du nord d'Israël, vers 722 av. J.-C. De plus, tout Israël était au courant, mais ne fit rien pour y mettre fin, comme l'exigeait la loi que Dieu avait donnée (voir Deutéronome 13:12).

Prélude à la guerre contre Benjamin (Juges 19)

La guerre désastreuse contre les Benjamites a commencé par un simple incident, le viol collectif brutal de la concubine d'un Lévite. Aussi horrible que soit cet incident, on peut se demander comment il a pu déclencher une guerre d'une telle ampleur.

Deux facteurs importants entrent en jeu dans ce qui s'est passé, l'un d'ordre culturel et l'autre d'ordre historique. Le facteur culturel concerne le traitement approprié d'un invité. La vie au Moyen-Orient a toujours été difficile et, pour faire face aux conditions ardues de la vie nomade, un système élaboré de

coutumes sociales a été développé. L'une d'entre elles exigeait de chacun qu'il reçoive aimablement un invité, qu'il fournisse confort, logement et nourriture pendant une brève période à tout étranger se trouvant dans son camp, même si cet étranger était un membre d'une tribu ennemie en temps de paix. Si l'on ne fait pas preuve de la bienveillance requise, on considère qu'il s'agit d'un acte d'hostilité et d'impiété devant Dieu. Si l'offense était suffisamment grave, des guerres claniques ou tribales pouvaient être déclenchées.

Un deuxième facteur était le souvenir persistant de ce que Dieu avait fait à Sodome et Gomorrhe – non seulement dans le Pentateuque, mais aussi, sans doute, dans les récits régionaux transmis de génération en génération. Le comportement répugnant et abominable des habitants de ces villes et de ceux qui les entouraient a joué un rôle majeur dans le cri qui s'est élevé vers Dieu à leur encontre. La destruction de Sodome et de ses voisines a été si complète qu'aujourd'hui encore, on ne sait pas exactement où elles se trouvent. En comparant le comportement des « gens pervers » de Guibéa (Juges 19:22) et du vieillard (Juges 19:23) avec la conduite des hommes de Sodome (Genèse 19:4-5) et de Lot (versets 6-8), on devrait être en mesure de voir un parallèle très clair.

En tenant compte de ces éléments dans l'histoire, on peut comprendre pourquoi un incident de cette nature a pu déclencher une telle guerre. Le lévite était un représentant de Dieu, envers lequel les habitants de Guibéa se montraient extrêmement inhospitaliers et faisaient preuve d'une impiété ouverte et flagrante. Connaissant les exigences sociales relatives à la prise en charge du voyageur, la conclusion naturelle était qu'un tel affront serait vengé par celui que le lévite servait, c'est-à-dire Dieu. Il fallait donc agir.

Bien sûr, le lévite ne semble pas très orienté vers Dieu, en livrant sa concubine pour qu'elle soit maltraitée comme il l'a fait et en se montrant si froid et insensible à son égard le lendemain matin, avant même de savoir qu'elle était réellement morte. L'offre de l'Ephraïmite de livrer sa propre fille ne lui donne pas une meilleure image. Nous voyons ici le statut inférieur des femmes dans cette société. En vérité, cette histoire est tout à fait horrible à tous points de vue. Elle illustre à quel point les choses étaient tombées bas, jusqu'à la dépravation de Sodome et Gomorrhe. Plus tard, le prophète Osée a cité cet épisode comme l'un des événements les plus corrompus de l'histoire d'Israël (Osée 9:9 ; Osée 10:9).

La guerre contre Benjamin (Juges 20)

Les preuves macabres du crime commis par les Guibéens provoquent un choc dans la nation d'Israël. Un conseil se tint à Mitspa, et le lévite témoigna de ce qui s'était passé. Tout Israël décida de prendre des mesures contre les Guibéens.

Une délégation fut envoyée aux Guibéens pour leur demander de livrer les gens pervers. Mais lorsque les anciens de Guibéa se montrent implacables, la situation devient inquiétante. En effet, tout Benjamin s'est

rallié à l'aide de Guibéa. Les Benjamites alignent une armée de 26 000 hommes contre 400 000 soldats des autres tribus.

Le fait que les hommes de Benjamin aient décidé de combattre les 11 autres tribus semble remarquablement insensé, même s'ils étaient connus pour leur courage et leurs prouesses militaires. Genèse 49:27 y fait allusion et 1 Chroniques 8:40 et 12:2 en donnent des exemples. Juges 20:16 indique que leur armée comprenait 700 hommes qui possédaient une puissance dévastatrice grâce à la fronde (la même arme avec laquelle David tua plus tard Goliath). C'était une arme efficace : « Il ne faut pas confondre la fronde, qui était utilisée avec un mouvement de la main gauche, avec la catapulte d'un écolier moderne ; c'était une arme de guerre redoutable utilisée dans les armées assyriennes, égyptiennes et babylonniennes, ainsi qu'en Israël... On a estimé que des pierres pesant jusqu'à 500g pouvaient être projetées avec une étonnante précision à des vitesses allant jusqu'à 145 km/h. ». (*Tyndale Old Testament Commentaries*, note sur les versets 15-16).

Alors que l'affrontement entre les deux armées était imminent, les Israélites obtinrent le conseil de Dieu sur la question et, après des revers initiaux, ils mirent complètement en déroute les Benjamites.

Nous ne connaissons pas vraiment la raison pour laquelle Dieu a d'abord permis aux Israélites de subir 40 000 pertes, alors que les Benjamites n'en ont pratiquement pas subi, avant de leur venir en aide. Il se peut qu'il y ait eu des raisons tactiques pour expliquer la nature déséquilibrée du premier engagement. Le commentaire de Tyndale sur les Juges offre cette observation : « Le terrain vallonné des environs de Guibéa favorisait une force défensive plutôt qu'une force offensive, surtout si la première était en position de force, comme c'était probablement le cas ici, puisque les Benjamites connaissaient bien leur part de tribu. Dans une telle situation, la supériorité numérique n'avait qu'une valeur limitée, car elle ne pouvait pas être déployée efficacement, et un groupe d'hommes déterminés, armés de frondes, pouvait infliger de lourdes pertes à une force attaquante... Dans la bataille qui s'ensuivit, l'avantage psychologique était du côté des Benjamites. Ils se battaient désespérément parce qu'ils luttaient pour leur vie, alors que la force adverse, bien que convaincue de la justesse de sa cause, n'avait peut-être pas le cœur à s'engager dans une guerre civile » (note sur les versets 19-25). Si cette analyse est correcte, il s'agit d'un parallèle intéressant avec la guerre civile américaine, dans les cas où les armées sudistes ont écrasé les armées nordistes numériquement supérieures.

Plus important encore, il se peut que Dieu n'ait pas été particulièrement satisfait des autres tribus (ce qui s'est passé après la guerre montre bien que leur cœur n'était pas vraiment droit). Nous voyons qu'ils ont été poussés à jeûner et à sacrifier devant Dieu, ce qui est assez rare à cette époque. Peut-être Dieu voulait-il qu'ils en perçoivent la nécessité. Quoi qu'il en soit, les Israélites ont finalement réussi à utiliser une tactique

similaire à celle employée à Aï. Tous les Benjamites, à l'exception de 600 d'entre eux, ont été massacrés au cours du combat. Les 600 hommes s'enfuient dans une forteresse et s'y maintiennent pendant quatre mois.

Mais pendant ces quatre mois, les Israélites ont fait quelque chose d'aussi impensable que le crime qui a déclenché la guerre : ils ont traversé le territoire de Benjamin et ont massacré toute la tribu, femmes et enfants, jeunes et vieux. Il s'agit d'une atrocité injustifiée, bien que les Israélites aient pu considérer qu'il s'agissait d'une juste rétribution parce que les villes benjamites qu'ils avaient massacrées avaient envoyé des forces pour aider les méchants hommes de Guibéa. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'un cas où la colère et la vengeance l'emportent sur la maîtrise de soi. Une fois le massacre terminé, seuls les 600 hommes qui se trouvaient dans la forteresse ont survécu.

Trouver des épouses pour les 600 Benjaminites (Juges 21)

Le massacre de tous les Benjaminites, à l'exception des 600 hommes retranchés à Rimmon, ne fait qu'aggraver la situation : une tribu israélite est sur le point de disparaître. Les 600 hommes n'avaient pas de femmes, car elles avaient toutes été tuées dans le carnage qui avait suivi la guerre, et tout Israël s'était engagé par serment à ne pas donner ses filles à un Benjamite. Que faire ?

Alors qu'ils cherchaient une réponse, les hommes d'Israël constatèrent qu'aucun homme n'était venu de Jabès en Galaad pour participer à la guerre. Se rappelant qu'ils avaient juré de massacrer tous ceux qui ne monteraient pas à la guerre contre Benjamin (verset 5), la réponse semblait évidente : envoyer une compagnie de soldats à Jabès en Galaad, massacrer tous les hommes qui s'y trouvaient, ainsi que leurs femmes, mais conserver les vierges vivantes pour les 600 hommes de Benjamin. C'est ainsi que les actions irréfléchies se succédèrent et que la traînée de sang se poursuivit. Le massacre des habitants de Jabès en Galaad permit d'obtenir 400 vierges. Mais cela ne suffit pas.

Dans l'étrange logique de l'époque, la réponse semblait évidente : puisque tout Israël était lié par un serment de ne pas donner ses filles aux Benjamites, laissons les Benjamites prendre les filles ! C'est ainsi que les Benjamites ont été autorisés à attaquer un groupe de femmes qui dansaient lors d'une célébration religieuse et à emmener celles qu'ils voulaient comme épouses. Les pères des femmes ont été persuadés de ne pas tenter de récupérer leurs filles. C'est ainsi que tous les serments ont été respectés et qu'une tribu d'Israël a été préservée.

Ce genre de logique bizarre et tortueuse concernant les serments peut sembler insensé à beaucoup d'entre nous aujourd'hui. En effet, tout cela semble plutôt fallacieux, car ils cherchaient des échappatoires pour contourner l'intention claire de leurs serments. Mais le respect d'un serment, même si c'était au prix d'un comportement étrange, était une autre de ces coutumes sociales et de cette moralité attendue qui étaient communes à l'ensemble de la société du Moyen-Orient. En effet, le respect des serments est ordonné par

Dieu. Mais Dieu attend de ceux qui donnent leur parole qu'ils en respectent l'intention, et pas seulement la lettre. Souvent, un nombre considérable de jeux de mots et de nuances étaient utilisés pour tirer quelqu'un d'une situation difficile (comme le montre l'histoire de Huschaï, 2 Samuel 15-17), mais en fin de compte, chacun était réputé avoir respecté sa parole. Bien entendu, cela ne veut pas dire que des raisonnements étranges de ce genre ne se produisent jamais aujourd'hui. Une « logique » similaire est souvent appliquée de nos jours, lorsque des personnes tentent d'éviter les mensonges flagrants tout en essayant d'induire complètement les gens en erreur.

Qu'auraient donc dû faire les Israélites ? En respectant l'intention de leurs serments, ils se seraient retrouvés dans une position intenable de leur point de vue. Bien sûr, c'était là le problème. Ils regardaient les choses de leur propre point de vue. Ce qui aurait dû les préoccuper davantage, c'est la volonté de Dieu. Ils auraient donc dû commencer par se repentir d'avoir fait des vœux insensés. Ensuite, ils auraient dû retourner auprès de Phinées et demander à Dieu ce qu'ils devaient faire. S'ils cherchaient vraiment l'Éternel, Il leur aurait donné une réponse. Et les ordres directs de Dieu l'emportent toujours sur n'importe quel vœu. En effet, si un père peut annuler les vœux de sa fille et un mari ceux de sa femme, Dieu peut certainement annuler les vœux d'Israël, qui est Sa fille par création et Sa femme par alliance. De plus, aucun vœu n'est contraignant s'il oblige à violer des commandements que Dieu a déjà donnés. La véritable solution dans de telles situations est, comme nous l'avons déjà dit, l'humble repentance, qui faisait cruellement défaut à l'époque des juges, où « chacun faisait ce qui lui semblait bon ».